
C h a p i t r e

4

TECHNOLOGIES ET FONDEMENTS DE LA COMMUNICATION PÉDAGOGIQUE

MAURICE TARDIF
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
CRIFPE

THIERRY KARSENTI
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
GRIFE/CRIFPE

LES TECHNOLOGIES MATÉRIELLES

Les étudiants et les étudiantes de notre génération ont grandi avec la télévision, laquelle est devenue pour eux un phénomène quasi naturel, puisqu'elle a toujours été là et que sa production sociotechnique est occultée dans le processus de sa consommation : on appuie sur un bouton et elle se met en marche, sans qu'il nous vienne à l'idée qu'il s'agit d'un produit humain fixé et daté, d'un construit historique porteur de sens et de pratiques sociales, techniques et communicationnelles. Or, pour les étudiants et les étudiantes des générations actuelles, le même phénomène risque de se produire avec les TIC, car elles deviennent peu à peu des éléments coutumiers de l'environnement familial, communautaire, social et, éventuellement, scolaire ou universitaire. Soulignons tout de même que selon le dernier rapport de Statistique Canada, le Québec occupe le dernier rang au Canada pour le nombre de familles branchées à Internet, et ce, malgré un accroissement fulgurant du nombre de personnes branchées au cours des dernières années¹.

Comme l'a montré Heidegger il y a déjà plusieurs années dans son essai sur « La question de la technique » (1954), les technologies matérielles, des plus simples aux plus complexes – du chopper² néolithique à l'ordinateur de la prochaine génération –, ne sont pas des « choses », des « objets matériels » que l'on trouve « dans le monde » et qu'il suffit de prendre pour les utiliser comme des « outils » ou des « instruments ».

À ce propos, rappelons quelques truismes. Le monde humain n'est pas un coffre à outils dans lequel les gens trouvent des techniques toutes faites pour répondre à leurs besoins. Dans le même sens, une salle de classe n'est pas une boîte contenant différents objets techniques (des livres, des craies, des ordinateurs, des cubes, etc.) pouvant servir au gré du moment et des besoins scolaires. Les objets et actions techniques ne constituent pas une classe d'objets et d'actions parmi d'autres, à côté desquels on retrouverait, par exemple, des objets esthétiques, des processus économiques, des actions politiques, etc. En réalité, toute activité humaine le moins organisé comporte une certaine dimension technique et tout objet humain est le fruit d'une technicité (Leroi-Gourhan,

1. Source : <www.cefr.io.qc.ca>.

2. Outil en pierre servant à couper, râcler, etc.